
M.E.S., Numéro 134, Vol. 1, mai – juin 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mis en ligne : le 31 mai 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mai - juin 2024

LA SOCIALISATION DE LA PAUVRETE. Son vécu dans des quartiers périphériques de Kinshasa

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa, Membre titulaire de l'ACCOS*

Résumé

Comment s'opère la socialisation de la pauvreté dans les quartiers périphériques de Kinshasa ? C'est bien là, la question au centre de cette réflexion. Après analyse et interprétation des données recueillies, il est ressorti que ces enseignements comme tant d'autres marquent les esprits, libèrent les pauvres vis-à-vis des exigences de la qualité de vie. Piétiner, vivoter, stagner c'est aussi une façon de vivre, l'important, c'est rester en vie. La culture de pauvreté accepte de vivre au ralenti, de prolonger l'existence tant bien que mal.

Ces populations s'en sont accoutumées et gèrent leur pauvreté grâce à leurs réseaux de relations à travers la solidarité mécanique et le précepte de la vie à tout prix. Ces relations instituent, bien que de façon informelle, des droits et des obligations de chacun et de tous. Et ainsi va la vie de génération en génération.

Mots-clés : *socialisation, pauvreté, vécu, quartiers périphériques, Kinshasa*

Abstract

How does the socialization of poverty take place in the peripheral districts of Kinshasa? This is the question at the center of this reflection. After analysis and interpretation of the data collected, it emerged that these teachings, like so many others, leave an impression and free the poor from the demands of quality of life. Trampling, surviving, stagnating is also a way of living, the important thing is to stay alive. The culture of poverty accepts living in slow motion, prolonging existence as best we can.

Its populations have become accustomed to it and manage their poverty thanks to their network of relationships through mechanical solidarity and the precept of life at all costs. These relationships establish, although informally, the rights and obligations of each and everyone. And so life goes from generation to generation.

Keywords : *socialization, poverty, experience, peripheral neighborhoods, Kinshasa*

INTRODUCTION

L'inspiration à la base de la rédaction de ce texte nous est venue de propos toujours entrecoupés avec nos domestiques recrutés dans la ceinture immédiate du Plateau des Professeurs de l'Université de Kinshasa qui se sont relayés dans notre ménage depuis plus de deux décennies, femmes comme hommes, à la mine en général épanouie en dépit, à notre regard, de la précarité indéniable de leurs conditions existentielles. Insoucians qu'ils sont, peu ou pas revendicatifs, débordant de gratitude à chaque semblant de réajustement de leurs émoluments, c'est-à-dire sans pouvoir d'achat sensible, ... tout cela nous a donc incité à tenter de savoir comment se meuble leur esprit ? Qu'est-ce qui sous-tend la banalisation de cette existence précaire, aléatoire mais toujours désirée et continuellement transmise de génération en génération ?

A ce propos interrogatoire, correspond, d'après cette étude, la suite selon laquelle ce sont les idées qui mènent le monde. Dans le contexte qui est le nôtre, la survie à tout prix et la solidarité groupale constituent les idéologies majeures qui orientent et gouvernent la vie dans les faubourgs de Kinshasa.

Aussi, pour bien les dévoiler et mieux les saisir, sans compter ce mot introductif et la brève conclusion qui en met un terme, ce travail se structure en quatre points. Le premier balise la compréhension des concepts au centre de l'étude, le suivant retrace la démarche méthodologique suivie lors de l'investigation de terrain et l'approche appliquée sur les matériaux recueillis en vue de pénétrer leur intelligibilité, l'avant dernier livre des témoignages sur le vécu de la pauvreté dans les sites ciblés par l'enquête, et au dernier point, s'ouvre l'analyse des idéologies fondatrices de la cristallisation de la culture de pauvreté dans les zones de squatting de la capitale congolaise.

I. CONCEPTS CLES

1.1. Socialisation

Terme polysémique, dérivé du verbe socialiser, synonyme de collectiviser, la socialisation revêt diverses significations. Commençons par ce que le dictionnaire des sciences sociales lui confère comme

contenu « la socialisation désigne le processus par lequel les individus intègrent les normes, les codes de conduite, les valeurs, etc. de la société à laquelle ils appartiennent ».¹

Les autres significations qui suivent se greffent autour de son apprentissage et de sa transmission de génération en génération. A propos de son assimilation, la socialisation procède d'un apprentissage : l'individu, de par les multiples interactions qui le relie aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d'autrui. C'est la façon dont la société forme et transforme les individus, la société étant un ensemble d'individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés.²

Sous l'angle d'héritage, la société tout entière se manifeste dans la transmission des règles sociales puisque, ainsi que Durkheim l'a fortement souligné, la cohésion sociale est en jeu au cours du processus de socialisation.³ Dans la même lignée, pour D. Bolliet et J.-P. Schmitt, la socialisation s'attache à comprendre les mécanismes de transmissions de la culture, comment les individus incorporent les valeurs, les normes, les rôles, ... en l'occurrence les pratiques de pauvreté. En effet, selon ces auteurs, la socialisation fait rapporter quatre dimensions interconnectées, à savoir⁴ :

- la transmission et l'intériorisation de la culture ;
- la construction des identités ;
- l'intégration des individus au groupe ;
- la capacité du groupe à intégrer, à créer du lien.

C'est donc autour de ces quatre piliers que se forge, se vit, se partage, se transmet et s'incruste la culture de pauvreté dans les bidonvilles de Kinshasa, champ d'investigation de la présente étude.

1.2. Pauvreté

Sans aucun doute, la pauvreté se hisse en tête de liste parmi les concepts les plus controversés en sciences humaines. L'espace consacré à un article de revue portant sur son vécu n'est pas le lieu de faire l'inventaire de ses diverses significations en tant que concept. Qu'il nous suffise d'évoquer une seule de ses définitions parmi les plus usitées et surtout de l'explicitier au travers de ses dimensions multilatérales.

Sous cet angle, la pauvreté se conçoit comme un phénomène qui se manifeste de manière multiple : par la faiblesse ou l'absence d'un revenu, par un logement précaire, par une mauvaise santé, par une éducation insuffisante, par la sous-alimentation, par un environnement dégradé, par le manque de pouvoir et de parole.⁵ Cette définition recèle trois niveaux de pauvreté clairement éclatés par le PNUD⁶, à savoir :

- la *pauvreté extrême*, autrement nommée *pauvreté absolue* qui renvoie à une personne vivant en condition d'extrême pauvreté si elle ne dispose pas de revenus nécessaires pour satisfaire ses besoins alimentaires essentiels définis sur la base de besoins caloriques minimaux (1800 calories par jour et par personne (OMS))
- la *pauvreté générale* concerne une personne se trouvant en condition de pauvreté générale si elle ne dispose pas de revenus suffisants pour satisfaire ses besoins essentiels non alimentaires : habillement, énergie, logement, transport, eau potable, ainsi que des biens alimentaires.
- enfin, la *pauvreté humaine* exprime l'absence de capacités humaines de base : malnutrition, analphabétisme, longévité réduite, mauvaise santé maternelle, maladie pouvant être évitée.

Ce trinôme exige à ce que, dans la suite, plus précisément au point où les témoignages locaux du vécu de la pauvreté sur les sites circonscrits par cette enquête nous aideront à nous prononcer sur l'existence, voire sur la plus large existence de l'une par rapport à d'autres formes de pauvreté renseignées ci-dessus.

1.3. Survie

Dérivée du verbe *survivre* qui a pour synonymes, notamment : *vivoter, végéter, croupir, s'encroûter, s'étioler, piétiner, stagner, ... survie*, au sens où elle est employée dans cette étude, désigne le fait de vivre au ralenti, de prolonger l'existence tant bien que mal. Or, le sens de la vie n'est pas seulement d'exister, mais d'avancer, de réussir, de s'épanouir pleinement et, bien plus, avec ambition d'améliorer sa vie sans cesse. Ce

¹ J.F. DORTIER, Dictionnaire des Sciences sociales

² M. GRAINGER, « Socialisation », Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières. 2^{ème} édition*. Association de Recherche en Soins Infirmiers, 2012, pp. 276-278.

³ P. RIUTORT, « La socialisation. Apprendre à vivre en société », *Premières leçons de sociologie*. sous la direction de Riutort Philippe. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 63-74.

⁴ D. BOLLIET et J.-P. SCHMITT cités par P. RIUTORT, *idem*.

⁵ G. GUBLIN GUERRERO, Définitions et approches de la pauvreté, in <https://www.bsi-economics.org/416-definitions-approches-pauvrete>

⁶ Rapport sur le développement humain PNUD-Algérie 2006, p. 17.

qui n'est malheureusement pas le cas en République Démocratique du Congo où les populations dont celles évoluant dans des quartiers périphériques de la ville de Kinshasa, se contentent de végéter, c'est-à-dire de vivre pour vivre. Leur quotidienneté renvoie à une situation qui échappe à des conditions de vie normales.⁷ Heureusement et c'est ce que nous allons voir au dernier point de cette étude, elles parviennent à mettre en place certaines routines élaborées à partir du développement de réseaux de relations⁸.

C'est ce que fait observer Anne-Marie Crétiéneau en des termes très professionnels : depuis les années 1980, toujours plus nombreux sont les individus qui se trouvent acculés à élaborer une stratégie pour survivre. Et cette situation s'observe quel que soit le niveau de développement économique affiché par le pays. Le recul de l'Etat providence dans un contexte de la montée du chômage et de la pauvreté au Nord, les échecs des projets de développement et les programmes d'ajustement structurel imposés au Sud, les stratégies draconiennes de transition à l'économie de marché à l'Est expliquent l'extension d'un même phénomène, les pratiques de survie individuelles, dans des économies qui pourtant, diffèrent totalement par leurs performances macroéconomiques, leur système productif, leurs structures socio-économiques et leur organisation sociale, et par leurs ressources de toute nature.⁹

Soulignons-le, une fois de plus, l'exposé consacré au vécu existentiel des populations ciblées par la présente étude confirmera ces notions théoriques élaborées autour du terme survie.

1.4. Périphérie

Par *périphérie*, on entend généralement, un ensemble des quartiers éloignés du centre d'une ville et situés de part et d'autre de ses limites. Banlieue, faubourg, canton, en sont ses synonymes.¹⁰

A l'opposé, le *centre* est le lieu où « tout se passe », contrairement à une périphérie perçue comme immobile et en retard. Il se positionne face à une périphérie, un ailleurs, un au-delà et peut être ainsi qualifié parce qu'il polarise l'espace qui l'entoure, celui de ses périphéries, dans un double mouvement d'attraction et de rayonnement.¹¹

En effet, le vocabulaire géographique employé pour différencier les divers sous-ensembles urbains repose avant tout sur une opposition entre une ville-centre et des périphéries urbaines, qui forment ensemble une aire urbaine. A Kinshasa par exemple, Gombe, Limete, Kalamu, Kasa-Vubu, ..., ont le statut de centre à la fois d'impulsion de la vie alors que Kisenso, Makala, Bumbu, plusieurs quartiers de Lemba et autres sont des périphéries. Toutefois, Pascale Nédélec¹² fait observer avec raison que cette expression pourrait, à tort, laisser penser que les périphéries urbaines sont homogènes et expérimentent des modalités d'urbanisation identiques dans le temps et dans l'espace. L'auteur ajoute que la diversification de profils et de trajectoires des périphéries, résultant de la croissance urbaine et de l'accélération de l'urbanisation à l'échelle mondiale, s'avère être la dynamique urbaine la plus influente sur les modes de vie contemporains des citoyens. Par conséquent, selon lui, les expressions génériques de banlieue et de périurbain doivent être utilisées avec nuance afin de mettre en évidence la pluralité de configurations socio-spatiales sur le terrain.

Les quartiers Tchad, Mandela, Cogelos, Kindele, Mbanza-Lemba qui ceinturent l'Université de Kinshasa sont bien périphériques, mais loin d'être homogènes, car on retrouve çà et là, des résidences modernes appartenant à des familles économiquement stables, en quête des parcelles spacieuses. Ce cas de figure renseigne que ces familles distinguées prolongent la présence du centre en situation des îlots au sein des populations aux conditions véritablement périphériques.

II. DEMARCHE METHODOLOGIQUE SUIVIE

Exclusivement qualitative, cette enquête a reposé sur des entretiens libres et l'observation ciblée du personnel domestique prestant au sein des ménages de Kinshasa. Elle s'est déroulée en mars - avril 2024 dans les communes de Lemba (quartiers Mandela, Tchad, Mbanza-Lemba) et de Mont-Ngafula (quartiers Kindele, Cogelos). Le choix de ces sites tient au fait qu'ils environnent le Plateau des professeurs de l'Université de

⁷ R. LUCCHINI cite par R. CAVAGNOUD, « Comprendre la notion de survie au fil des parcours d'enfants en situation de rue à La Paz et El Alto (Bolivie) », in mis en ligne le 30 janvier 2019. URL : <https://journals.openedition.org/lectures/21488> ;

⁸ P. LOPEZ cité par R. CAVAGNOUD, *idem*.

⁹ CRETENEAU A.M., "Le développement en termes de stratégie de survie individuelle : typologie et pistes pour la modélisation", in MAGORD A., L'Acadie plurielle. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes, IEAQ et Université de Moncton, 2003, pp. 809-836.

¹⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

¹¹ T. SAINT-JULIEN, « L'approche spatiale », in Annette Ciattoni et Yvette Veyret (dir), *Les fondamentaux de la géographie*, Armand Colin, 2003, p. 18

¹² P. NEDELEC, « Chapitre 3. Centralités et périphéries urbaines en recomposition », Géographie urbaine. Cours, études de cas, entraînements, méthodes commentées, sous la direction de Nédélec Pascale. Armand Colin, 2018, pp. 72-101.

Kinshasa où nous sommes nous-même résident et offre à ce dernier, en raison de leur proximité, l'essentiel de ses travailleurs domestiques.

Certes, sans être homogènes, mais pour qui connaît bien Kinshasa, les quartiers ciblés par la présente investigation regorgent, essentiellement, des populations démunies en tout point de vue. Déjà sur le plan des entretiens pourtant planifiés dans la langue de la recherche scientifique en RDC (français), ils se sont entièrement déroulés en *lingala*, langue vernaculaire prépondérante dans la capitale congolaise, en raison du déficit de scolarité qui marque la strate des personnes ciblées dans cette étude.

Sous un autre angle, notre statut d'employeur ne nous a pas installé dans une position confortable en tant que chercheur-enquêteur, notamment sur nos propres travailleurs, et sur ceux de nos voisins immédiats qui, bien entendu, nous connaissent parfaitement bien. On est là, dans une relation qui place l'informateur dans la situation de subordination mieux, d'angoisse. C'est ici, pour nous, l'occasion de rendre hommage à deux de nos jeunes collègues qui nous ont, sans aucune conditionnalité, permis d'aller de l'avant.

Le guide d'entretien exploité a renfermé des sous-thèmes portant sur les rapports humains entretenus avec le ménage employant, la hauteur des émoluments, la périodicité de réajustement salarial et sa consistance, la taille de la famille, les solidarités (familiale, de voisinage, ecclésiastique), le niveau de vie, le rang social, ...

Les données issues des entretiens, complétées par l'observation des attitudes et actes du personnel domestique touché par l'enquête et des apports de l'exploitation de la documentation écrite ont été analysées et interprétées sous l'éclairage des postulats dialectiques qui préconisent la coexistence et la lutte des contradictions. En effet, les employés domestiques au Congo sont naturellement des personnes à part entière qui devraient savoir que le sens de la vie n'est pas seulement d'exister, mais d'avancer. Pourquoi ont-elles alors individuellement et surtout collectivement renoncé ? Ces populations évoluent comme d'ailleurs leurs pseudo-patrons, tant bien que mal, c'est-à-dire dans l'accommodation de la domination d'une minorité qui s'exprime par le manque de pouvoir, d'avoir, de savoir et de parole.

III. GESTION, PERSISTANCE ET TRANSMISSION DE LA PAUVRETE DANS LA MASSE

Dans cet avant dernier point, l'étude livre des témoignages locaux sur comment la pauvreté est gérée, les limites de cette gestion ainsi que sa transmission de génération en génération dans les quartiers enquêtés. D'une manière générale, les pauvres par leur attachement à la tradition et aux mœurs et par la culture de pauvreté qui les caractérise, ne sont pas très ouverts aux changements et innovations susceptibles de les faire sortir de la pauvreté. Ils favorisent ainsi la transmission de leur état de pauvreté à leur génération future : c'est le processus de socialisation de la pauvreté. Ci-dessous, se trouvent inventoriés sept secteurs qui reflètent le paysage de la pauvreté dans les quartiers circonscrits pour cette investigation.

3.1. Habitat

L'habitat précaire est un des reflets de la pauvreté dans les quartiers périphériques de Kinshasa. Il s'observe d'abord par le type des matériaux utilisés dans la construction. De nos jours, la cabane dénommée 555, érigée de la fondation à la toiture grâce à des tôles légères produites localement, très souvent de seconde main, est mise à contribution. Son coût passe pour le moins cher qu'il soit et son érection ne s'étale pas dans la durée. Toutefois, le séjour qu'on y passe n'est pas du tout agréable, car la canicule de Kinshasa chauffe à fond son intérieur au point d'en faire un enfer. On y reste à défaut d'alternative convenable.

Sur ce point, les vrais pauvres logent le plus souvent dans des chantiers où ils assument temporairement la fonction de gardien ou alors, se trouvent entièrement ou partiellement sous logés grâce à leur réseau de solidarité (famille, Eglise, amis, connaissances). Dans ces différents hébergements, transparait une promiscuité désolante en termes de surnombre de pensionnaires. Le salon, pour ceux qui en disposent, passe naturellement, toutes les nuits, pour une chambre à coucher. Le jargon *kinois* a immortalisé cette habitude par le néologisme *salomon*.

3.2. Scolarité

Dans ces milieux, il est difficile aux descendants des pauvres de se maintenir à l'école. Ils sont, soit obligés de la quitter pour des petites activités jugées suffisantes pour eux-mêmes et pour leurs parents soit carrément récupérés par leurs parents, pour servir de main d'œuvre dans les exploitations familiales.

La déscolarisation s'invite immanquablement dans la mesure où alors que les parents sont démunis, ils ne renoncent pas, paradoxalement, à la culture pro-nataliste que l'on continue de brandir comme une identité africaine. Certes, cela ne se comprend-t-il pas aisément lorsqu'on sait que sans moyen pour se divertir autrement, le lit du pauvre est fertile.

A ce propos, croirait-on, l'instauration de la politique de gratuité des frais scolaires au niveau élémentaire est venue libérer les parents. Oui, mais jusqu'ici, cette mesure populiste n'est qu'un arbre qui cache la forêt. Tenez :

- les écoles où cette disposition est appliquée sont minoritaires par rapport à la multitude des écoles privées disséminées à travers le territoire national ;
- certes, les écoles publiques n'exigent plus les frais de minerval, mais la scolarité n'est pas gratuite, car à observer de près, les fournitures scolaires et autres besoins (livres, cahiers, stylos, uniformes, cartables, transport scolaire, casse-croûte à consommer pendant la récréation, etc.) demeurent toujours en charge des parents ;
- alors que nombre de parents économiquement stables, retirent leurs enfants des écoles observant la politique de gratuité en raison de la chute de la qualité d'enseignement liée à la démotivation du personnel enseignant, pour les vrais pauvres, on dirait que l'essentiel réside dans la simple fréquentation de l'école par leur progéniture ;
- le mariage précoce comme des grossesses hors mariage, constituent sans nul doute un frein pour la scolarité des filles ;
- cet inventaire des facteurs et des contextes qui n'assurent pas la promotion de la scolarité des enfants des pauvres est loin d'être exhaustif. Mais comme le phénomène s'observe dans la plupart des foyers, les différentes victimes se consolent mutuellement et ainsi va la vie.

3.3. Profession

Les populations concernées par la présente étude se contentent de peu. Elles se ruent notamment à :

- l'économie circulaire qui consiste à ramasser des biens usés, abandonnés pour les requalifier tant bien que mal en vue de les proposer à la vente. C'est le cas des chaises en plastique, des babouches, des valises, etc. ;
- l'accomplissement des tâches de femme de ménage, sentinelle, porteur des colis lourds au niveau des arrêts de bus de transport en commun, coup de main (tout genre de prestation à même de générer une prime immédiate), petit commerce de détail, commissionnaire immobilier, pêche de porte à porte, mendicité, flatterie, conduite de charriot, cordonnerie ambulante, tresse des cheveux, vernis ambulatoire, cireur des chaussures, vente ambulatoire des légumes et fruits, etc.

Tous ces services offrent à leurs fournisseurs des soulagements éphémères, car ils ne sont jamais à la hauteur de faire face au coût réel de la vie de Kinshasa où règne la surchauffe des prix sur le marché. Pour preuve, les travailleurs domestiques par exemple, évoluant au Plateau des Professeurs de l'Université de Kinshasa touchent entre 120.000 et 200.000 Fc soit 160.000 Fc ce qui donne en dollars 58 \$ us. En considérant les besoins essentiels mensuels de vie (logement, restauration, transport, scolarité, santé, énergie électrique, eau potable, habillement, ...), pour un ménage comptant les deux parents + une moyenne de six enfants devrait réunir environ 880.000 Fc soit 320 \$ us pour tenir la route. Encore que les prix des articles sur le marché restent perpétuellement flottants. On peut alors s'imaginer le calvaire que vit le pauvre d'où l'obligation de vivre au rabais.

3.4. Restauration

Dans ces milieux périphériques, on se nourrit de ce qu'on peut, c'est-à-dire on se contente de la dernière qualité accessible à la bourse. Le marché du pauvre s'effectue généralement le soir, car les articles périssables (légumes, poissons frais, viandes) se trouvent menacés d'avaries et le marchand s'emploie au rabatement de leurs prix. En jargon *kinois*, cela s'appelle *info dernière*.

Dans les rangs de vrais pauvres, il s'observe une monotonie des repas (*fufu*, *chikwange*, légumes de dernier rang, ...). En général, un seul repas est servi à tous les membres de famille le soir, mais les plus jeunes ont droit à un petit déjeuner simple (sans omelette, sans fromage, sans lait, sans margarine) composé d'un morceau de pain accompagné d'un thé rouge ou parfois d'une eau non bouillie (faute d'énergie électrique ou de manque de braises) dans laquelle on y jette tout simplement du sucre, ce qu'on l'opinion immortalise par l'expression *mayi ya lobo*.

Un des faits le plus insolite se trouve être l'assurance de ménagère quant à l'apport du voisinage en cas de détresse de cuisine. Un complément par exemple de farine de manioc, de sel, d'huile, de sucre, de savon, d'allumette, de braise, voire l'accès à des chaînes de télévision pour ceux qui n'en sont pas pourvues est à obtenir sans gêne ni procès dans son réseau de relations.

3.5. Services sociaux de base

Les *Kinois* font face à une alimentation aléatoire des services sociaux de base que sont notamment : le transport public, la fourniture de l'électricité et de l'eau potable. S'agissant particulièrement de l'énergie

électrique et de l'eau, la règle de délestage prévaut depuis des lustres. D'ailleurs, de nombreux quartiers n'en sont carrément pas pourvus.

Aussi, s'observe-t-il, dans les quartiers périphériques surtout, la pratique courante qui veut que lorsque, l'un est servi, quasiment tout le monde l'est. Autrement dit, l'état d'esprit est favorable à des branchements illicites motivés entre autres par le sentiment de partage (*ko kabola mawa*/partager la peine) et parfois par un petit pourboire. Ce qui, malheureusement, entraîne, surtout pour l'électricité, des pannes répétitives allant jusqu'à des incidents des cabines, des immeubles, etc.

3.6. Habillement

Deux faits majeurs sont à signaler sous cette rubrique. Le premier se rapporte à l'interchangeabilité des tenues entre frères et entre sœurs, et même entre amis (es). Cette situation s'explique par le fait pour chacun et pour chacune de ne disposer que de peu de tenues vestimentaires.

La seconde pratique renvoie au type des vêtements dont disposent couramment les pauvres. Ils se ruent sur la friperie qui offre quasiment tout. Veste, pantalon, chemise, robe, jupe, blouse, t-shirt, slip, soutien-gorge, sous-vêtement, babouche, pantoufle ; chaussette, ceinture, etc. sont exposés dans tous les marchés de la ville et même à certains coins de rue. En termes de coût, les friperies sont en général, à la portée de toutes les bourses. Certaines pièces devenues *bitula* (inventées de longue date) sont carrément quasi-distribuées. Ce qui à leur regard, semble être une manne qui tombe du ciel.

3.7. Santé

Les comportements ci-après couvrent largement les habitudes des habitants des quartiers périphériques ciblés par cette étude en matière des soins de santé :

- une faible attention à la prévention appuyée par une banalisation des maladies ;
- une prédisposition à partager l'information de sa propre guérison, mieux pseudo-guérison qui va jusqu'aux louanges du soigneur (tradi-praticien) ;
- une prétendue connaissance généralisée assortie des recommandations des potions à prendre contre différentes maladies courantes ;
- la quasi inaccessibilité économique à des soins de santé dans les hôpitaux de référence ;
- la pratique très généralisée de l'automédication et du surdosage des produits ;
- la croyance en la guérison par la prière, etc.

Ce type de comportements fonde la récurrence de certaines maladies tropicales, de décès face à des maladies évitables et curables, etc.

IV. ANALYSE DES SUPPORTS IDEOLOGIQUES DE LA PAUVRETE

Dans ce dernier point, l'étude tente d'accéder à l'intelligibilité de différents comportements exposés ci-dessus au sujet de la socialisation de la pauvreté dans les quartiers périphériques de Kinshasa. Il ressort à notre regard, deux idéologies majeures qui sous-tendent les actes posés répertoriés ci-dessus en rapport avec la culture de pauvreté. Il s'agit de la solidarité mécanique et de la vie à tout prix.

4.1. La solidarité mécanique

Toute observation même discrète de la vie menée par les populations à la culture de pauvreté, met en évidence l'omniprésence de la solidarité mécanique qui permet tant bien que mal, de prolonger la vie des uns et des autres. Concept fétiche du grand maître E. Durkheim, la solidarité mécanique est une forme de cohésion sociale fondée sur la similitude des comportements des individus et des valeurs de la société. La similitude des comportements et l'identité commune des individus font qu'il n'y a pas de conflit portant sur les valeurs et les normes de la société. C'est la cohésion sociale de sociétés peu différenciées ou de groupes sociaux réduits, où la conscience collective d'appartenir au groupe prime.¹³ C'est le cas de la couche sociale des pauvres résidant dans des quartiers périphériques des communes de Lemba (Tchad, Mandela) et de Mont-Ngafula (Kinshasa, Congo).

La solidarité organique, poursuit l'auteur, est une cohésion sociale fondée sur la complémentarité des activités et des fonctions des individus. La cohésion sociale repose donc sur la coopération nécessaire entre individus ... ce qui fait que chacun a besoin des autres, ce qui se traduit finalement par un système de droits et d'obligations des uns vis-à-vis des autres.

C'est donc bien cela qui ouvre les portes de tout le monde voire, à tout le monde. Les pseudo-assistances spontanées et réciproques prennent en charge, dans une certaine mesure, les angoisses

¹³ Émile Durkheim, De la division du travail social (1893) cité dans « Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ? » in <https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/>

existentielles de cette communauté des dépourvus. Aussi, devient-il clair que les services et les aides intervenant dans les secteurs de l'habitat, de la scolarité, de la restauration, de la santé, des services sociaux de base, ces aides et services donc, sont pour ainsi dire des droits et des obligations de chacun vis-à-vis des autres.

4.2. La vie à tout prix

Dans le sillage de la définition du terme *survie*, il nous est revenu de commencer par noter que le sens d'une vraie vie n'est pas seulement d'exister, mais d'avancer et de réussir son plein épanouissement. Tel n'est malheureusement pas le cas pour les populations ciblées dans cette étude.

On dirait que leur référentiel de comparaison reste la campagne d'où elles proviennent essentiellement, et non le train de vie typiquement urbain. En effet, pour qui connaît la campagne congolaise, la situation est pire que ce qui est dénoncé dans les quartiers périphériques de Kinshasa. Aussi, devrait-on croire que les perceptions de résidents des quartiers périphériques de Kinshasa sur la pauvreté seraient incompréhensibles.

Dans leur pensée intérieure, ces populations sont déjà quelque part. C'est d'ailleurs en fonction de cela qu'elles restent réfractaires aux conseils qui leur seraient donnés dans le sens de les voir retourner d'où elles sont venues (Bandundu, Kongo central, ...). A ce propos, le principe : *voir Kinshasa et mourir* rapporté par l'opinion publique en province est très révélateur.

Plusieurs préceptes sont véhiculés au sujet de la vie à tout prix, c'est-à-dire valeur suprême pour tout être humain. Parmi eux, citons :

- heureux les pauvres, car le royaume de ci eux est à eux ;
- *anyanya wa anyanya*¹⁴ (vanité de vanité)
- on pleure aussi chez les riches ;
- tous nous terminons notre voyage sur terre dans un trou rectangulaire ;
- vivre, c'est l'essentiel ;
- toute vie est vie ;
- *mobola pe aza kaka mutu* (le pauvre demeure un être humain) ;
- *lobi pe eza mokolo* (l'espoir fait vivre) ;

Quelle leçon faut-il tirer à l'issue des débats ouverts sur la socialisation de la pauvreté dans les quartiers résidentiels ciblés dans cette étude ? Cette interrogation appelle notre mot de la fin.

CONCLUSION

Ces enseignements comme tant d'autres marquent les esprits, libèrent les pauvres vis-à-vis des exigences de la qualité de vie. Piétiner, vivoter, stagner c'est aussi une façon de vivre, l'important, c'est rester en vie. La culture de pauvreté, c'est accepter le fait de vivre au ralenti, de prolonger l'existence tant bien que mal.

En effet, les populations qui ont fait l'objet de cette étude mènent une quotidienneté qui renvoie à une situation qui échappe à des conditions de vie normales. Elles s'y sont accoutumées et gèrent cela comme grâce à leurs réseaux de relations à travers une solidarité mécanique et le précepte de la vie à tout prix. Ces relations instituent, bien que de façon informelle, des droits et des obligations de chacun et de tous. Une fois rentré dans cette culture de pauvreté, on grandit dans et avec elle, on la reproduit et elle se profile dans l'avenir pour sa progéniture et ses petits-enfants. Ainsi va la vie de génération en génération. Comment couper cette chaîne alors ?

Enfin, on ne peut pas penser avoir une réponse satisfaisante à une situation de pauvreté massive, ou à une progressive autonomie de très pauvres, tant que les pauvres ne sauront pas sortir par eux-mêmes, de leur situation critique.¹⁵ Ils sont appelés à devenir sujets au lieu de demeurer objets de cette lutte.

BIBLIOGRAPHIE

- CAVAGNOUD, R., « Comprendre la notion de survie au fil des parcours d'enfants en situation de rue à La Paz et El Alto (Bolivie) », in mis en ligne le 30 janvier 2019. URL : <https://journals.openedition.org/lectures/21488>

¹⁴ Chanson composée par un griot tetela qui martèle que on vient au monde mains nues et le quitte pareil. Le riche n'est pas inhumé avec son or, il laisse tout.

¹⁵ UNESCO, Rapport de la Commission programmatique mixte « pauvreté », Changer le regard élimination de la pauvreté en milieu urbain, Paris, 2000, p.53.

- CRETIENEAU A.M., "Le développement en termes de stratégie de survie individuelle : typologie et pistes pour la modélisation", in MAGORD A., *L'Acadie plurielle. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, IEAQ et Université de Moncton, 2003, pp. 809-836.
- DORTIER, J.F., Dictionnaire des Sciences sociales
- Durkheim, *De la division du travail social* (1893) cité dans « Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ? » in <https://ses.webclass.fr/notions/solidarite-mecaniqueorganique/>
- GRAINGER, M., « Socialisation », Monique Formarier éd., *Les concepts en sciences infirmières. 2^{ème} édition*. Association de Recherche en Soins Infirmiers, 2012.
- GUBLIN GUERRERO, G. Définitions et approches de la pauvreté, in <https://www.bsi-economics.org/416-definitions-approches-pauvrete>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>
- NEDELEC, P., « Chapitre 3. Centralités et périphéries urbaines en recomposition », , Géographie urbaine. Cours, études de cas, entraînements, méthodes commentées, sous la direction de Nédélec Pascale. Armand Colin, 2018.
- Rapport sur le développement humain PNUD-Algérie 2006.
- RIUTORT, P., « La socialisation. Apprendre à vivre en société », *Premières leçons de sociologie*. sous la direction de Riutort Philippe. Presses Universitaires de France, 2013.
- SAINT-JULIEN, T., « L'approche spatiale », in Annette Ciattoni et Yvette Veyret (dir), *Les fondamentaux de la géographie*, Armand Colin, 2003.
- SHOMBA KINYAMBA, S. (sous-dir), *La nature et les acteurs de la pauvreté, de la violence et des discriminations urbaines dans les villes congolaises*, Kinshasa-Montréal-Washington, coédition, CRDI-MES-ICREDES, 2017.
- UNESCO, Rapport de la Commission programmatique mixte « pauvreté », *Changer le regard, élimination de la pauvreté en milieu urbain*, Paris, 2000.